



L'amertume des post-docs

Un stage postdoctoral en Amérique du Nord apporte-t-il un plus pour la future carrière d'un chercheur? De nombreux docteurs l'ont cru. Confrontés à la pratique des recrutements dans le système français de recherche, ils ont aujourd'hui le sentiment d'avoir été piégés.

«Dites-nous clairement ce que vous espérez de vos jeunes intellectuels à l'étranger. Ne nous faites pas perdre notre temps à préparer les concours, à dépenser notre temps, notre argent, notre haute motivation, pour rien.» Adressée aux responsables politiques, cette apostrophe d'un chercheur français en stage post-doctoral aux Etats-Unis n'est pas un témoignage isolé. Selon une enquête effectuée à l'initiative du bureau du CNRS à Washington (1), il reflète bien l'amertume qui se développe au sein de la population des quelque mille post-docs français présents en Amérique du Nord. Agés de 30 ans en moyenne, la plupart d'entre eux ont obtenu leur thèse en France il y a moins de trois ans. Qu'est-ce qui les a décidés à s'engager dans cette expérience? Deux cent soixante-dix post-docs ont répondu au questionnaire qui leur était adressé. La proposition qu'ils ont cochée en priorité (58 %) témoigne d'une vraie franchise: *"pas d'opportunité d'emploi satisfaisante en France"*! L'enquête montre que leur rémunération annuelle s'élève, en moyenne, à 28 000 dollars, soit près de 13 500 francs par mois. La deuxième motivation (56 %) est plus positive: *"un post-doc en Amérique du Nord est indispensable à une carrière de haut niveau dans la recherche"*. N'était-ce pas le leitmotiv en vigueur chez leurs patrons de thèse? De nombreux post-docs découvrent cependant que ce discours est parfois bien hypocrite: *"Je viens d'un laboratoire où, bien que nos directeurs de recherche nous aient conseillé de s'expatrier pour avoir des chances d'être recrutés, les étudiants recrutés dans ce laboratoire*

sont ceux qui ne sont jamais partis en post-doc", écrit l'un d'entre eux. Un autre s'insurge: *"C'est carrément un handicap d'être en post-doc, c'est incroyable, il semble qu'il faille rester le plus près possible des gens qui décident. Le post-doc n'est absolument pas valorisant aux yeux des universitaires français, c'est triste."* Les conditions matérielles des concours sont vigoureusement dénoncées: *"Dans les établissements publics de recherche, il semble que tout soit fait pour décourager l'inscription aux concours des*

(1) D. Terouanne, *Présence française en science et en ingénierie aux Etats-Unis, Cerveaux en fuite ou en voyage?*, Bureau du CNRS à Washington, Mission scientifique et technologique de l'ambassade de France, octobre 1997

post-docs étant aux Etats-Unis: dossier requis étonnamment compliqué, convocation en France plusieurs fois en début de sélection, relations indispensables avec la commission difficiles depuis les Etats-Unis. " Parfois prévenus de la date de leur convocation seulement quelques jours à l'avance, ils s'indignent que de telles contraintes leur soient imposées pour des entretiens dont la durée excède rarement un quart d'heure... Pour ces post-docs, tout se passe donc comme si le système français de recherche organisait *de facto* la fuite de ses cerveaux que, d'ailleurs, "les laboratoires américains sont très contents d'accueillir." Une idée simple est avancée: "une mesure radicale (mais de coût nul) consisterait à interdire aux laboratoires l'attribution de postes permanents à des thésards qu'ils ont formés." Chiche?

G.C.

